

24 avril 2021

Chers Amis,

Ce 24 avril 2021, nous commémorons, ainsi qu'y invite le décret du 10 avril 2019, le génocide arménien de 1915. Cette année 2021, nous commémorons aussi les 20 ans de la loi du 29 janvier 2001 relative à la reconnaissance du génocide arménien de 1915 dont l'article unique affirme sobrement que « La France reconnaît publiquement le génocide arménien de 1915 ».

Jacques Chirac avait tenu à ce que la France franchisse cette étape importante pour notre Pays qui s'enorgueillit d'avoir pu accueillir certains des survivants de ce qui fut bien, oui, un génocide.

Ce génocide reconnu. Ce génocide commémoré annuellement est pourtant un génocide dont l'existence est encore contestée au mépris des faits les mieux documentés...

L'article 2 de la Convention des Nations Unies pour la prévention et la répression du crime de génocide, de 1948, dit pourtant de quoi il s'agit :

... le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

- a) Meurtre de membres du groupe;
- b) Atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe;
- c) Soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle;
- d) Mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe;
- e) Transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe.

Qui ne perçoit que tous, ou tous les éléments de la définition sont présents.

Faut-il des lois pour dire ce que fut l'histoire ? Il est permis d'en discuter. Il faut en discuter... il faut en tout cas que l'histoire éclaire les lois et plus encore que les lois, que l'histoire éclaire nos actions, nos engagements ;

Il faut qu'elle nous enseigne, nous instruisse, nous préserve de l'oubli qui rend la répétition possible, qui la programme même, dans une certaine mesure.

Pourquoi le 24 avril a-t-il été retenu par ceux-là même qui ont été touchés ? par référence à un jour de 1915 où les autorités ottomanes ont arrêté avant de les déporter et de les tuer 600 intellectuels arméniens à Constantinople. 600 intellectuels qui précédèrent tant et tant d'autres. Comme ailleurs la barbarie s'est abattue d'abord sur ceux qui pouvaient comprendre et s'élever, réagir...

Quelle fut la faute des Arméniens et de leurs frères syriaques ? Ne pas être ethniquement et religieusement semblables aux projets de ceux qui avaient décidé de « turquiser » un pays où pourtant ces communautés vivaient depuis toujours.

En 1915, ce qui avait été commencé à la fin du 19^e siècle fut finalisé. Ces populations qui pourtant avaient toujours été là furent chassées, arrêtées, conduites au désert pour y être tuées. Les déplacements ne suffisaient pas. Il fallait qu'ils meurent.

Des cortèges incroyables prirent le même chemin. 1.5 million de victime emportées dans le silence assourdissant des Nations, elles-mêmes trop occupées à s'entredéchirer...

Et pourtant il y avait eu des prodromes ; et pourtant les signes ne trompaient pas.

On n'a pas voulu voir, pas voulu croire que l'horreur puisse se répéter, en plus grand... en si grand.

Qui pouvait penser qu'il était possible d'exterminer un peuple ?

Profitant de la fin de l'empire, profitant des remous de la guerre, de vieilles rancœurs, les assassins et leurs supplétifs eurent tout le loisir de programmer et de mettre en œuvre l'innommable.

Ce génocide nié en appelait d'autres, en préfigurait d'autres... Monstrueuse et inhumaine mécanique qui n'épargna personnes sauf celles, parmi les victimes, qui furent conservées pour être « turquisées »... Victimes tout de même, O combien.

Tout génocide s'accompagne de son cortège de négations et de dénégations.

Il n'est supportable pour ceux mêmes qui en sont les auteurs, les complices, que dissimulé, relativisé... mais qui ne comprends que la négation du génocide lui-même fait le lit des soubresauts sanglants qui ont déchiré hier encore l'Arménie avec le concours de ceux qui précisément semblent aveuglés par l'idée qu'ils ont d'eux-mêmes, qu'ils ont de la place de l'autre...

Edouard Philippe, a eu, lors de la première commémoration des mots très justes..

«En rendant hommage aux victimes du génocide arménien, la France est fidèle à elle-même, fidèle à ses valeurs, c'est son honneur que de l'assumer», a déclaré celui qui était alors le chef du gouvernement. «.../...Ce que nous recherchons, c'est l'exactitude historique, et la réconciliation.»

Cette commémoration, cet anniversaire des 20 ans de la reconnaissance officielle par la France du génocide, est l'occasion de redire que Jaurès lui-même avait été le dénonciateur en 1896 « du martyr et du massacre de tout un peuple » à propos d'évènements ayant déjà fait environ 200000 victimes accompagnées d'environ 100000 conversions forcées.

Amis de Verrières, nous ne pouvons pas nous retrouver devant le chêne d'Arménie mais nous sommes ici, à côté de la place de l'Europe, devant les drapeaux français et européen, pour évoquer les mots de Jaurès. Il a évoqué l'engagement de « l'Europe réunie au congrès

de Berlin » qui « avait reconnu elle-même la nécessité de protéger les sujets arméniens de la Turquie [qui] avait inséré dans le traité de Berlin l'engagement solennel de protéger la sécurité, la vie, l'honneur des Arméniens ».

Faire mémoire du Génocide c'est faire mémoire d'engagements qui n'ont pas été tenus... où était l'Europe quant il aurait fallu protéger les Arméniens ?

Il faut relire le célèbre discours de Jaurès pour comprendre qu'au crépuscule du 19^e siècle tout avait été décrit des horreurs, de la guerre d'extermination, des massacres, du feu, du viol, des enfants tués dans des conditions d'une violence inouïe...

La massification du crime avait été à l'œuvre et l'Europe s'est tue... si peu de voix s'élevèrent, celle d'Albert de Mun, de Jaurès, de quelques autres sauvèrent cependant un peu l'honneur ... En France on créa Pro Armenia...

Entendez, oui, la voix de Jaurès « Et [le Sultan] a pensé, messieurs, et pensé avec raison, qu'il n'avait, pour aboutir dans [son] dessein, qu'à mettre l'Europe devant le fait accompli, devant le massacre accompli.

Il l'a vue hésitante, incertaine, divisée contre elle-même, et pendant que les ambassadeurs divisés, en effet, et impuissants le harcelaient, en pleine tuerie, de ridicules propos de philanthropie et de réformes, il achevait, lui, l'extermination à plein couteau, pour se débarrasser de la question arménienne, pour se débarrasser aussi de l'hypocrite importunité d'une Europe geignante et complice comme vous l'êtes. [... » Ce n'était pas encore le génocide ! c'était déjà la froide folie génocidaire qui oeuvrait.

C'est notre devoir à tous, si l'Europe a failli à sa mission, si, divisée contre elle-même par des convoitises, par des jalousies, par des égoïsmes invouables, elle a laissé égorger là-bas tout un peuple qui avait le droit de compter sur sa parole, uniquement parce qu'elle avait peur de se battre dans le partage des dépouilles ; c'est notre devoir, à nous, de venir confesser ici les fautes et les crimes de l'Europe pour qu'elle soit tenue aux réparations nécessaires. [...] ».

Et oui ! nous ferons demain mémoire de la déportation durant la seconde guerre mondiale ... Il y eut une « question arménienne » avant.... Comme les mots de Jaurès résonnent étrangement ...

Péguy ne dit pas autre chose

« Nous avons choisi que la bureaucratie tsariste supprimât la nationalité finlandaise, opprimât les propres Russes, les Finlandais, les Polonais, les Juifs, les ouvriers, tant d'autres ; nous avons choisi que la tyrannie hamidienne égorgeât trois cent mille Arméniens ; nous avons choisi que l'épouvante hamidienne maintînt sous la terreur étouffée tout un empire, un grand morceau de la terre... »

Souvenons nous que le génocide s'inscrit dans la suite du panislamisme d'Abdulhamid II ; souvenons nous que l'empire installa l'idée qu'il y avait des sous-citoyens, des dhimmis qui ne comptaient pas...

Qui ne comprend que le drame des arméniens n'est que la préfiguration d'autres drames. Que la déshumanisation de l'autre et pas seulement de l'adversaire ; de l'autre dans son humanité, sa famille, ses vieillards, ses fils et ses filles, à l'échelle non d'un village mais d'un peuple tout entier préfigurait ce qui allait se passer pour d'autres motifs, de classes, de races... Folle humanité qui utilise le génie humain pour le mettre au service de ce qui l'avilit de la plus ignoble des manières.

Qui ignore que les jeunes turcs étaient plus que directement liés à l'Allemagne et prêts à retirer de leurs amis tous les enseignements pouvant être mis au service d'un panturquisme placé au-dessus de toute humanité.

On dit qu'en 1939 Hitler se souvenait de l'oubli qui avait englouti le martyr des Arméniens. Si l'Europe s'était tue alors, pourquoi ne laisserait-elle pas encore faire... ? Et elle laissa faire, en effet, lorsqu'elle ne se fit pas complice.

Oui le drame de l'Arménie est le fruit purulent d'une pensée élaborée, savante, qui a su s'appuyer sur les plus bas instincts de l'homme, ceux que l'on ne fait jamais totalement disparaître mais que seule l'authentique éducation de l'homme permet de contenir, de domestiquer.

Ces instincts qui ont conduit il y a quelque mois encore, au martyr renouvelé des assyro-Chaldéens, des Yezidis, de ceux que désignait leur foi à la haine aveuglante de nos ennemis communs...

L'histoire partagée est l'un des moyens de tendre vers cette éducation si nécessaire. Cette commémoration est l'occasion de redire combien nous devons être attentifs à ne pas perdre la mémoire, à comprendre... la France, l'Europe, ces derniers mois n'ont à nouveau pas été à la hauteur de leur mission.

Puisse cette commémoration être l'occasion de dire que nous ne nous résignons pas, que nous ne pourrons jamais nous résigner.

Par-delà le drame, la France aussi a eu, par la grâce de l'accueil, le privilège de devenir un peu une terre arménienne.

Je veux dire en ce jour du souvenir à tous ceux qu'émeut le drame de ce peuple si vieux et si jeune, première nation Chrétienne qui offrit tant au monde et qui ne demandait qu'à offrir davantage, combien nous devons avoir de regrets de n'avoir pas été plus et mieux là ; combien nous avons de reconnaissance à ce peuple dont les enfants accueillis en France font depuis plus de cent ans la richesse du notre.

Souvenons-nous des pages douloureuses pour écrire ensemble celles d'un avenir d'autant plus assuré qu'il n'ignorera ni les heures heureuses ni les drames passés.

Je vous remercie.

François Guy TRÉBULLE
Maire